Lettre à M. Le Secrétaire Général De La Sbf.

M. Casimir Roumeguere

To cite this article: M. Casimir Roumeguere (1871) Lettre à M. Le Secrétaire Général De La Sbf., Bulletin de la Société Botanique de France, 18:7, 452-453, DOI: [10.1080/00378941.1871.10825392](https://doi.org/10.1080/00378941.1871.10825392)

To link to this article: <http://dx.doi.org/10.1080/00378941.1871.10825392>

Published online: 08 Jul 2014.

Submit your article to this journal [↗](#)

Article views: 5

View related articles [↗](#)

étamines allongées, à anthères constamment brunâtres; fruit moyen, ovale, rouge, à sépales appliqués à la maturité; fleurs petites, blanches, délicates, nombreuses, en faux thyrse, formant une sorte de panicule inégalement ramifiée et décomposée; pétales à peu près plans, fort caducs, atténués en onglet très-court.

Haies à Alix (Rhône). — Cette espèce est très-remarquable.

Lecture est donnée des lettres suivantes :

LETTRE DE M. Casimir ROUMÈGUÈRE.

A Monsieur le Secrétaire général de la Société botanique de France.

Toulouse, 12 décembre 1874.

Ayant eu l'occasion de visiter la semaine dernière le *gîte des Mérules*, je peux ajouter quelques détails à la note que j'ai eu l'honneur d'adresser à la Société au mois de juin (1), sinon quant au développement de l'appareil reproducteur (cet appareil ne se montre hors de terre qu'à la fin de l'été et durant l'automne), du moins en ce qui concerne l'appareil végétatif, c'est-à-dire le mycélium, qui n'a pas de repos normal et qui est pourvu de la faculté de croître et de s'étendre en toute saison.

C'est bien réellement ce dernier appareil qui désorganise les bois morts (dès qu'il les a atteints, il rompt les fibres du bois, les écarte, et, portant ses ramules sur toutes les parties de la masse ligneuse, il semble se substituer complètement à elle-même), et non point la couche hyméniale (avec ses gouttelettes de liquide), que l'on a longtemps soupçonnée d'être la cause unique du mal. J'ai vu, depuis ma première communication, des bouts nombreux de poteaux de sapin retirés du sol à un enfoncement de 1 mètre 30 centimètres environ, littéralement convertis en un bloc de mycélium, friables et compressibles sous les doigts, à l'état sec, incapables de brûler autrement que l'amadou.

Sur le territoire de Grisolles, limitrophe du département de la Haute-Garonne, on vient d'ouvrir, dans le sol voisin de la ligne ferrée, une tranchée destinée, je le suppose, à l'écoulement des eaux; et c'est dans cette tranchée du terrain de transport très-caillouteux que j'ai suivi les traces du mycélium du *Mérule*, à une profondeur que j'étais éloigné de soupçonner. J'ai détaché une sorte de fibre radiculaire principale, de la longueur de 2 mètres 90 centimètres, et je crois que, si la fouille eût été continuée, cette fibre se fût montrée encore plus étendue, car son extrémité présentait une rupture. Ce fragment continu du mycélium était à peu près cylindrique, d'une épaisseur

(1) Note sur deux *Hyménomycètes* dévastateurs des bois ouverts, etc. (Voyez plus haut, p. 407.)

variant entre 8 et 4 millimètres, à ramuscules fourchus, nombreux, se mouvant sur les gros graviers du terrain, assez semblables à ceux que j'avais retirés cet été dernier d'une profondeur bien moins considérable. La partie voisine de la surface du sol était çà et là renflée par des bosselures irrégulières, pruinieuses, légèrement colorées en jaune clair, et que je considère comme l'*initium* du réceptacle plutôt que comme un organe supplémentaire. (L'examen de ces bosselures — coupe horizontale, — à l'aide d'un fort grossissement, ne m'a pas montré une organisation différente de celle du mycélium proprement dit; toutefois le lacs des filaments paraissait rayonner d'un point central répondant au milieu de la bosselure.)

J'ai entendu parler de l'emploi projeté de buses en ciment, jusqu'à une profondeur de 85 centimètres, pour isoler le pied du poteau du terrain envahi par le Mérule. Ma récente remarque, si elle ne porte pas sur un fait anormal, doit rendre cette expérience tout à fait insuffisante.

Ce cas de géantisme du mycélium du Mérule, à l'état souterrain, et sans support apparent du moins, complète ce que l'on sait d'une autre monstruosité et d'un habitat singulier du même Champignon, lorsqu'il se montre aux parois des caves, à la surface des planchers, ou dans les galeries des mines à 130 mètres et plus de profondeur sous terre, comme l'a rapporté, en 1811, G.-F. Hoffmann. Dans le premier cas, celui des parois ou des planchers que j'ai vus envahis, dans la même localité, sur une surface uniforme de plusieurs mètres carrés, il y a, j'en ai acquis la certitude, agglomération ou soudure de plusieurs Champignons se développant en commun et formant avec le temps un tissu inséparable. Dans celui qu'a signalé l'auteur du *Vegetabilia in Hercyniæ subterraneis collecta*, il y a encore un support et toujours des conditions d'aération relative et de température qui ont dû manquer au mycélium sujet de ma communication, même si on lui accorde un point d'attache que je n'ai pu découvrir au voisinage de la surface du terrain.

LETTRE DE M. le pasteur SALLER.

A Monsieur le Président de la Société botanique de France.

Montbéliard, 16 décembre 1871.

Monsieur le Président,

Un inconnu vient à vous, mais sous les auspices d'un nom célèbre; c'est à ce titre, comme à celui de nombreuses années de travail persévérant, couronné par de belles découvertes, qu'il ose solliciter une place dans vos publications pour une flore complète des Champignons de France, soit catalogue des Hyménomycètes. Il comprendra plus de cent espèces qui jusqu'à présent n'ont été ni signalées en France, ni représentées par aucune figure; et en outre plus de trente espèces absolument nouvelles pour la science, toutes reconnues